Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

65 | 2006
65

L'accès aux antirétroviraux. De la santé publique à l'anthropologie

Pascale Hancart Petitet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/273>

DOI : 10.4000/amades.273

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Pascale Hancart Petitet, « L'accès aux antirétroviraux. De la santé publique à l'anthropologie », *Bulletin Amades* [En ligne], 65 | 2006, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/273>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© Tous droits réservés

L'accès aux antirétroviraux. De la santé publique à l'anthropologie

Pascale Hancart Petitet

- 1 Le département des sciences sociales de l'« Amsterdam School » organisait le 1^{er} novembre 2005 un atelier consacré à l'anthropologie des traitements antirétroviraux dans les pays du Sud, dans le cadre du partenariat instauré depuis deux ans entre l'Unité d'Anthropologie Médicale de l'Université d'Amsterdam et le Centre de Recherche Cultures, Santé, Sociétés de l'Université d'Aix-Marseille, au sein du Réseau d'Anthropologie des antirétroviraux dans les pays du Sud (NAARPS). L'objectif était de rassembler des intervenants de différentes disciplines (principalement chercheurs, représentants d'organisations internationales de santé publique et acteurs d'ONG) pour discuter les résultats de travaux de recherche sur l'accès aux traitements antirétroviraux conduits dans des pays qui ont mis en place une politique en faveur de la distribution de ces médicaments.
- 2 Alice Desclaux a présenté les opportunités, les tentations, et les questions majeures relatives à l'anthropologie des ARVs. Elle a conclu sur la façon dont les études conduites sur ces médicaments révèlent les transformations des rapports Nord-Sud dans le contexte d'un nouvel ordre mondial. Une illustration de ces transformations était proposée par Tobias Rinke de Wit de la fondation PharmAcces avec un exemple de partenariat (discutable d'un point de vue de santé publique) mené avec la compagnie Shell au Nigeria, illustrant le rôle du secteur privé dans la distribution des ARVs. Un autre exemple a été proposé par Ashley Ouvrier qui a fait une lecture critique de l'accès aux ARVs dans le programme de prévention de la transmission mère-enfant d'une ONG indienne. Carla Obermeyer, anthropologue et chargée de l'unité de recherche du programme 3x5 au sein du Département VIH/Sida à l'OMS a exposé les succès et les limites de travaux de recherche sur l'observance basés sur des enquêtes qualitatives rapides et utilisables par les décideurs de santé publique. Si cette démarche peut s'avérer réductrice comme en a témoigné une chercheuse ayant participé à ce projet, elle apparaît aussi pertinente dans un contexte où les rapports et les publications issus des recherches en sciences sociales ne sont souvent pas lus par les décideurs comme l'a

rappelé Colleen Daniel de Health Action International. L'interaction nécessaire entre les chercheurs et les décideurs fut une demande récurrente des personnes impliquées à différentes échelles de mises en œuvre des programmes d'accès aux ARVs comme Edward Kimura en Uganda et Emile Reid en Afrique du Sud. L'accès aux ARVs n'est pas seulement déterminé par des facteurs structurels. Le médicament ARV est l'objet de représentations symboliques et sociales variées. En Ouganda, Tanzanie et au Botswana davantage de femmes que d'hommes ont en effet accès aux ARVs en particulier par l'intermédiaire des programmes de réduction de la transmission mère-enfant du VIH. Selon John Kinsman, ces femmes ont par ailleurs plus de difficultés à gérer les problèmes posés par la prise des ARVs.

- 3 Les représentations des ARVs peuvent être assez diverses et conflictuelles comme l'a montré une étude présentée par Delphine Fanget, conduite à Dakar sur les perceptions des médicaments génériques par les soignants et les patients. Les analyses de Saskia Walentowitz sur un programme de prévention de la transmission mère-enfant au Kenya conduisent par exemple au constat que « les ARVs sont parfois perçus par les patientes et leurs familles comme des anti-contraceptifs. » Enfin, Susan Reynold Whyte a discuté la pertinence de la dichotomie entre ARVs « fee » (payants) et « free » (gratuits pour les patients) lorsque des programmes opèrent un « switching » (transfert) des patients, du « fee » à « free », ou d'un médicament à l'autre. Il existe également un « self switching » déterminé par la « rationalité interne » des patients.
- 4 Ainsi, l'ensemble de ces travaux semblait présenter une illustration des différents courants de recherche sur l'anthropologie des antirétroviraux menés ces dernières années. Ils ont (1) rappelé la pertinence de l'approche anthropologique de l'observance mettant en avant les facteurs structurels, et non seulement culturels de celle-ci, (2) insisté sur la nécessité d'observer la mise en place des programmes à partir d'une approche « décalée » et non uniquement centrée sur les cohortes de patients, (3) invité à analyser les itinéraires des patients pour accéder aux traitements antirétroviraux. La récente approche « culturelle » de l'observance suscitée par l'émergence des médicaments néo-traditionnels du sida n'était pas illustrée ce jour-là. Enfin, si la nécessité d'une anthropologie « utile » a été entendue, il était pertinent de rappeler que seule une ethnographie basée sur l'immersion longue est capable d'éclairer les multiples aspects des l'inscription sociale des traitements.